

Buck admirait ce dévouement. Mais cette admiration restait platonique.

Quand on lui parlait de vie future, de conversion, c'était des emportements et des blasphèmes épouvantables.

Il fallait ne souffler mot ni de religion, ni de ciel pour récompenser les bons, ni d'enfer pour punir les méchants. Ces vérités l'exaspéraient et provoquaient chez lui des accès de rage.

Et pourtant la présence du Père Cormier n'avait d'autre but que de les lui faire connaître et accepter. Le bon Père multiplie ces visites. Il converse des heures entières avec son prisonnier, et pour lui faire trouver moins longues les heures de la nuit, il veille avec lui tard dans la soirée. Il lui rappelle le souvenir de son père, de sa mère, ses années d'enfance.

Buck apprécie tout cela ; sur ses yeux, on verra même perler des larmes. Mais pour se reconnaître, pour se convertir, point.

Le Père a recours alors à la prière des âmes saintes. Il écrit à droite, à gauche, dans les communautés religieuses, pour obtenir de Dieu qu'il fléchisse ce cœur endurci.

Buck est toujours dur comme le rocher.

On le dirait marqué d'avance du signe de la réprobation.

* * *

Que faire dans ces conjonctures ? Au moins, la sainte Vierge pourra-t-elle attendrir ce cœur endurci ?

Le Père Cormier s'ouvre à elle. Poussé par une inspiration intérieure, il prend sa médaille, la fait bénir par le Rév. Père Lefebvre qu'il connaissait comme homme d'une grande vertu, et se dirige vers la prison pour la centième fois peut-être.

L'entretien avec Buck fut amical.

Celui-ci, sensible à tant de dévouement, ne voulait pas être taxé d'ingratitude.

— Comme je vous dois de la reconnaissance, mon Père,